

BASTIA : LE CINEMA MEDITERRANEEN EN FETE

Du 17 au 23 novembre 1994, une vague festive a déferlé sur Bastia, accélérant pour un temps le rythme de sa vie culturelle. Cette vague porte un nom : «Le Festival du Film et des Cultures Méditerranéennes» !

Fondé en 1982 sous l'impulsion de Julia RIONI - son actuelle Secrétaire Générale -, le Festival bastiais peut déjà se prévaloir d'un parcours très riche, puisqu'en 9 éditions il a permis la présentation de sept à huit cents films, et réuni près de 1200 invités de marque ainsi que 150 à 170 spectateurs.

Autre élément à son actif : il fut l'un des tous premiers, voici 10 ans, à remarquer le réalisateur espagnol Pedro ALMODOVAR aujourd'hui internationalement reconnu, ou encore, à révéler le célèbre «Halfaouine, enfant des terrasses» du Tunisien Ferid BOUGUEDIR (1990). Car comme tout festival, celui-ci se veut un tremplin pour les jeunes réalisateurs et interprètes de talent.

Mais que l'on ne s'y méprenne pas : là n'est pas son unique objectif. En tant que «lieu d'échange, d'amitié et de tolérance» - ainsi que l'a défini Danièle MAOUDJ (Membre du Comité de Coordination), le Festival entend également rapprocher entre eux les différents peuples vivant autour de la Méditerranée.

Comment ? Par l'intermédiaire des divers films présentés, qui sont autant de regards portés par leurs réalisateurs sur leurs propres pays, ouvrant ainsi la voie vers une meilleure connaissance réciproque. Loin d'être une utopie, ce rapprochement a déjà prouvé de façon tangible qu'il progressait : alors que la présentation de films tunisiens avait suscité quelque scepticisme lors de l'édition 82, ceux-ci bénéficient à présent d'un accueil très chaleureux. Preuve si besoin en était que tolérance rime avec connaissance...

Encouragés par cette évolution favorable, les organisateurs du festival ont décidé, en soufflant la 10ème bougie, de formuler un vœu encore plus ambitieux : celui d'œuvrer en faveur de la Paix en Méditerranée. Un thème qui épouse on ne peut mieux l'actualité si l'on songe aux conflits bosniaques, aux difficultés palestino-israéliennes, à l'intégrisme algérien,...

C'est donc vers ce thème qu'ont convergé les débats, documentaires et longs métrages présentés lors de l'édition 1994.

Cette année encore, parmi la quarantaine de films longs-métrages projetés, 10 ont concouru pour l'obtention de la récompense «suprême» : l'Olivier d'Or.

Ce prix allait être décerné par un jury «haut de gamme» composé de 10 artistes du 7ème art (dont les actrices Véronique Jannot, Sophie Broustal, Elodie Bouchez,...) et présidé par Lambert WILSON.

Quant aux 30 films hors compétition, ils étaient regroupés par thèmes, l'un offrant une visite ciblée au cœur du cinéma italien (Les «Tendances italiennes») tandis que d'autres rendaient hommage à de grands réalisateurs méditerranéens.

En avant première, le festival nous a dévoilé plusieurs films dont le splendide «Farinelli» sorti depuis sur tous les écrans.

Enfin, 34 courts métrages ont rivalisé d'humour et d'originalité pour tenter de se distinguer dans le cadre de la Sélection «Movita».

Parallèlement à ces courts et longs métrages, un ensemble de documentaires, débats et colloques sont venus enrichir la programmation, rappelant que la violence dénoncée par ces films n'appartenait malheureusement pas qu'à la fiction.

Ainsi, trois documentaires portant sur l'Algérie donnaient une résonance toute particulière à «Bab-El-Oued City», tandis qu'une rétrospective détaillée du conflit palestino-israélien tendait une toile de fond profonde et réaliste derrière le film «Couvre Feu» du Palestinien MASHARAWI.

Une table ronde sur le thème de la Paix, organisée à bord du Danielle Casanova, a également permis la confrontation de divers points de vue, dont celui de Marie-Jean VINCIGUERRA. De retour de Palestine où il a pu s'entretenir avec Y. ARAFAT, l'Inspecteur Général de l'Education Nationale a rappelé les Accords de Paix signés le 13 septembre 1993 par Yasser ARAFAT et Itzhac

Le débat s'est néanmoins achevé sur une note optimiste, pleine quant aux actions qui seront menées pour venir en aide à ces pa faire gagner le pari de la Paix.

Il serait vain cependant de prétendre restituer dans son intégralité nement aussi dense que ce Festival, même si bien des documents «silence du fleuve» de Medhi LALLAOUI) et bien des débats (tel celui par l'Université Euro-Arabe Itinérante sur le thème «Création et Méditerranée») l'auraient amplement mérité.

Nous nous bornerons ici aux seuls longs métrages en lice pour l'édition 94.

LES FILMS EN COMPETITION

En raison du thème élu par les organisateurs du festival - La Paix - les films revêtaient un caractère réaliste, voire «documentaire».

A commencer par «Bab-El-Oued City», film réalisé par l'Algérien Allouache et qui, pour des raisons d'actualité, eut l'honneur du Festival 94. Son histoire est celle d'un jeune mitron - Boualem - qui vit dans un quartier populaire d'Alger qu'est Bab-El-Oued. Travaillant de nuit, Boualem a pour habitude de se reposer dans la journée. Mais systématiquement, les haut-parleurs des mosquées qui quadrillent toute la ville, ne cessent de l'appeler à la prière, lui écorchant les tympans.

Jusqu'au jour où il n'en peut plus. Exaspéré, il se précipite sur les hauteurs pour décrocher cet engin infernal et le jeter à la mer.

Un acte de rébellion qui ne restera naturellement pas impuni. Le groupe intégriste entend bien découvrir le coupable pour lui infliger la peine méritée «divin» qu'il mérite...

En dépit de l'humour algérois qui déride parfois, l'aventure de Boualem s'inscrit dans un cadre social où marché noir, toxicomanie, peuplisme impossible et soif d'évasion se côtoient. Il en résulte un ensemble réaliste où la seule faiblesse réside dans la qualité technique moyenne, due aux conditions rencontrées lors du tournage.

C'est en effet pendant celui-ci que l'écrivain Tahar DJAOUT a été élu Olivier d'Or, le pouvoir s'opposant dans le même temps avec de plus en plus de vigueur à toute forme d'expression artistique, de peur d'être contesté. Tenace, il compte de ce contexte extrêmement difficile, le jury lui a décerné l'Olivier d'Argent. Quant au fond sonore du film, il lui a valu le prix de la meilleure musique, remis à son auteur Rachid BAHRI lors de la cérémonie de clôture.

Le second long métrage à retenir l'attention de tous fut l'espagnol «Contados» (Jours comptés) de Imanol URIBE. Il retrace l'histoire peu connue de Charo, 18 ans, et Antonio, 30 ans. Elle, a pratiquement atteint son but de non retour de la drogue. Lui, voue sa vie à une cause politique. Mais il ne croit désormais que faiblement : le terrorisme basque. En dépit de ces deux profils bien éloignés de tout conte de fée. Pourtant, en dépit de ces deux personnages en marge de la société.

Leur idylle se poursuivra même jusque dans les somptueux décors de l'Alhambra... Mais «Dias Contados» est de ces films qui ne se racontent pas, ils se vivent, dans un rythme formidable qui ne laisse aucun répit au spectateur. Si l'on ajoute à cela l'enivrante sensualité qui émane de l'histoire de Charo, on comprend aisément que cette fiction réaliste ait décroché la critique ainsi qu'une mention spéciale pour la qualité de la photographie.

L'ITALIE A L'HONNEUR

Venons-en à présent au film clé de ce festival, qui, fait unique, a été récompensé aussi bien par le jury (Olivier d'Or) que par le public (Olivier d'Or). C'est celui le hisse d'emblée au-dessus de la compétition : il s'agit du film «Lamerica». Gianni Amelio, son réalisateur, avait déjà été remarqué